A PRESSE NOUVELLE Magazine Progressis

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toute les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Moyen–Orient sur la base du droit de l'État d'Israël à la sécurité et sur la reconnaissance du droit à un État du peuple palestinien.

ISSN: 0757-2395

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 5,50 €

Libertés

Les partis nationalistes et xénophobes P.Kamenka 5 relèvent la tête en Europe N.Mokobodzki 6 Procès Breivik

PNM n° 296 – Mai 2012 – 30^e année

Moyen-Orient

D.Vidal 3 Vous avez dit islamiste? Air France et la police française "Vers où Israël ?" - Entretien avec Camille Clavel L.Laufer 4

Cycle "Être juif au XXI^e siècle ?"

Un siècle diasporique ? J.Kastersztein 4

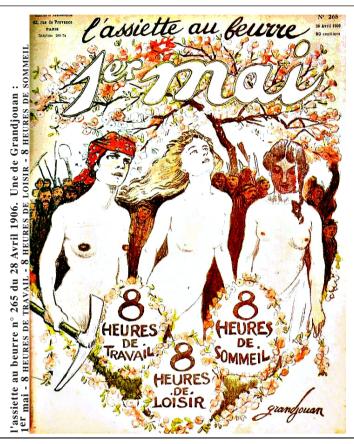
Histoire - Mémoire

Anne Frank à Francfort F.Mathieu 6 "Pas comme des moutons J.Lewkowicz, 6 Les Juifs contre Hitler"

LE billet d'humeur

La xénophobie et le chanoine J.Franck 5

Culture Degas, les nus et le pastel J-P.Jouffroy 5 "Pierre Goldman, la vie d'un autre J.Galili "Haïm - À la lumière d'un violon" "Le juif qui négocia avec les nazis" LA VIE dES ASSOCIATIONS









rovocation? Dévoilement? l'annonce par Nicolas Sarkozy d'un grand rassemblement autour du "vrai travail" le 1er mai au Champ de mars suscite une émotion légitime.

Depuis la grève sanglante de Chicago du 3 mai 1886, aux usines McCormick, pour l'instauration de la journée de huit heures, les ouvriers ont décidé de manifester chaque année à cette date, en dépit des interdictions et de la répression.

Depuis 1889, le 1^{er} mai est à l'échelle internationale un symbole de l'unité des travailleurs du monde entier, pour le progrès social et la liberté.

Comme le dit Georges Séguy, déporté résistant et ancien secrétaire général de la Cgt : "La prétention d'organiser un autre rassemblement, d'une autre nature, me rappelle les périodes durant lesquelles les dictatures fascistes ont interdit les manifestations du 1er mai (...) pour en faire des manifestations niant la défense des revendications et de la solidarité".

Claudie Bassi Lederman

Tournons la page!

Editorial

imanche 22 avril, fait sans précédent, le président sortant est devancé au premier tour. Le candidat socialiste l'emporte dans 56 départements métropolitains. Le Front National recueille plus de voix qu'il n'en a jamais eues lors d'une élection présidentielle. Quant au candidat qui se situe à la gauche du PS, il obtient plus de 10% des suffrages pour la première fois depuis 30 ans. Voilà un désaveu incontestable, un rejet d'une politique de droite ultra-libérale qui produit à une cadence industrielle le chômage, la faim, le désespoir, voilà qui affirme l'urgence du changement.

Les résultats prouvent que la politique et la stratégie électorale du président sortant ont banalisé le FN et rendu crédibles toutes ses thématiques en jouant sur les peurs et les fantasmes, en recourant à la démagogie, au mensonge, en semant la haine et la division. Affirmant que la France est majoritairement à droite, additionnant les voix de l'UMP et celles du Front national, le pouvoir en place pousse à son paroxysme son discours xénophobe sur l'identité, l'immigration, la sécurité, les frontières. Les propos nauséabonds envahissent les écrans et les esprits.

Des promesses d'ordre social et économique, volées dans les programmes des partis de gauche, permettent ainsi au président candidat de se poser en sauveur suprême pour les électeurs qui, bernés par les bonnes paroles du FN, trouvent des solutions erronées à leur misère et à leurs angoisses, se trompent d'ennemi et adhèrent toujours plus nombreux à des thèses dangereuses pour la France.

La situation est alarmante ! Jean-Luc Mélenchon est le seul de tous les candidats à avoir, à juste titre, concentré ses efforts contre l'extrême droite. Il a su en démystifier par des analyses convaincantes et des critiques radicales les positions idéologiques, économiques, politiques et morales. Soulignons que certains médias - "nouveaux chiens de garde" – ont préféré attaquer le Front de gauche et son candidat plutôt que Marine le Pen et son parti : seraient-ils plus dangereux ? Le Front de gauche qui a émergé de cette campagne a donné et redonné envie de croire à la politique, a suscité l'espoir en un réel changement, a enthousiasmé des dizaines de milliers de personnes rassemblées lors de ses meetings. Mais surtout, en libérant une pensée audacieuse, Jean-Luc Mélenchon a démontré que les choix libéraux et d'austérité ne sont pas inéluctables, qu'il en existe qui permettent de vivre mieux. Les autres candidats, prisonniers d'un même schéma de pensée, demandent, eux, de nouveaux sacrifices. La crise structurelle actuelle sert de prétexte à une politique antisociale qui dévaste, entre autres, l'Amérique du nord et l'Union européenne. Notre pays, deuxième puissance européenne, compte huit millions de pauvres.

En cinq ans, la droite au pouvoir a accru la dette et déstructuré le modèle social français, largement issu des luttes du Front populaire et du programme du Conseil National de la Résistance.

Le 6 mai, nous aurons à choisir entre Nicolas Sarkozy – dont la politique a fait des ravages parmi l'immense majorité de la population, a divisé, a exclu – et François Hollande, candidat du rassemblement pour le changement.

Ne soyons pas seulement dans le rejet et le refus. Mobilisons-nous pour, dans un premier temps, donner la victoire au candidat qui incarne le changement et pour faire ensuite élire une majorité de gauche à l'Assemblée nationale, traduisant ainsi en actes notre exigence collective de fraternité et de justice.

296 V10 TRAS.sla Page: 1 Date: lun. avr. 30 2012 CARNET

Lise London, femme courage

par José Fort

ise London qui vient de nous quitter était une femme de courage et d'action. Toute sa vie témoigne de son engagement

antifasciste, démocratique, communiste. Dans les Brigades Internationales parties défendre la République espagnole, dans la Résistance au nazisme, dans le camp de concentration de Ravensbrück, dans son action contre le totalitarisme stalinien, elle n'a jamais baissé les bras. Elle était une combattante à 18 ans, elle l'était toujours à 96 ans. Lucide, elle invitait les jeunes à « garder les yeux ouverts » ; inflexible, elle prolongeait la lutte contre la peste brune en combattant le Front national. y compris en

à « garder les yeux ouverts » ; inflexible, elle prolongeait la lutte contre la peste brune en combattant le *Front national*, y compris en manifestant malgré son grand âge ; loyale, elle est restée jusqu'à sa mort communiste, mettant en garde contre les « perversions » de son idéal de toujours.

Lise commentait sans se faire prier l'épopée d'Espagne, les combats de la Résistance, Prague et le procès fait à son mari, Artur. Lorsque nous

évoquions les camps de concentration, un voile semblait tomber sur ses yeux éclatants, des noms revenaient dans sa bouche comme celui de Danièle Casanova. Au souvenir des corvées, des bastonnades, des chambres à gaz, vite, elle rappelait l'organisation clandestine mise sur pied à la barbe des nazis.

Un jour, nous lui avons demandé «Être communiste, c'est quoi pour toi ?» Elle a répondu : «Savoir gérer les tinettes dans le wagon plombé en route vers le camp. » Malgré des divergences, Lise London est restée communiste jusqu'à la fin de sa vie. Il y a quelques mois, elle avait demandé à nos camarades Roberto Lample et Pascal Gabay d'organiser une rencontre chez elle avec Pierre Laurent, secrétaire national du Parti communiste français. Pierre n'a pas rendu public l'entretien par souci de discrétion. Mais je sais qu'entre le petit verre de Porto pour Lise et le café pour Pierre, le courant est passé.



90%

Le théâtre Yiddish en deuil

Alain Fisher N'EST plus

ngagé volontaire pour la durée de la guerre dans le 1^{er} régiment de Paris (Caserne de Reuilly), sergent-chef de la compagnie Marcel Rayman, Alain Fisher fut un résistant membre de l'*Union de la Jeunesse Juive* (U.J.J.) de Paris.

Arrêté, affreusement torturé, il fut déporté le 11 juillet 1944 par le convoi 77, le dernier à partir de Drancy. Avec une quarantaine de camarades qui furent tous, comme lui, décorés de la Légion d'honneur, il s'évada du train.

A la Libération, il devient moniteur à Sainte Maxime, puis dans une autre colo-

nie près de Grenoble, cela jusqu'en 1946-1947. Il figure d'ailleurs dans le film *Nous continuons*, tourné par l'UJRE sur les *Maisons d'enfants*.

Porté par l'amour du théâtre et par l'amour du yiddish, il devient ensuite un membre actif de l'YKUT*, avec notamment Gérard Frydman qui ne partageait pas son accent litvak, puis fonde l'*Atelier Alain Fisher* qui a fonctionné jusque vers 1995.

L'UJRE présente ses condoléances affectueuses à Leïele son épouse, à leurs deux fils Claude et Yann et à tous leurs proches.



/ilna, 1923 : La troupe du VIKT - Varshever yidisher kunst-teater (Théâtre d'art yiddish de Varsovie)

* YKUT (*Yiddisher Kunst Teater*): Héritier du théâtre de langue yiddish, tout comme le VIKT (voir photo), qui dans l'esprit de la *Haskalah* (mouvement des Lumières), se proposait d'instruire, distraire et combattre l' « obscurantisme » des masses...

Raymond Aubrac nous a ouittés

Nous reviendrons au mois de juin sur la vie de Raymond Aubrac.

Beaucoup de nos lecteurs ont sans doute déjà vu *Les années de guerre* de Pascal Convert et Fabien Béziat. Nous pourrons en voir, **le 20 MAI à 10H.**, au **cinéma Max Linder**, le 2ème volet concernant l'activité de Raymond Aubrac à partir de la Libération. Réservation 01 49 22 74 17

Vie des associations

_CPMA

Du 31 octobre au 4 novembre 2012

Voyage de la mémoire en Pologne

organisé par le *Comité Pour la Mémoire d'Auschwitz*Nombre de places limité

Ce voyage comprend la visite, accompagnée par des guides francophones, du site d'Auschwitz Birkenau, de la vieille ville de Cracovie, de la vieille ville de Lublin, du camp de Maïdanek, de la ville de Varsovie avec l'emplacement du ghetto, du camp de Treblinka. Accompagnateurs: Claudine et Serge Frydman Information : 06 60 40 31 88



S aluons l'initiative des *Amis de la CCE* d'organiser l'opération "RETROUVONS NOUS À TARNOS" à l'occasion du 66ème anniversaire de la création par l'UJRE de cette colonie. Réservez d'ores et déjà votre week-end du 26 au 28 octobre 2012, mieux, inscrivez-vous auprès des *Amis de la CCE*, avant le 15 mai!

Que vous puissiez venir ou non, vous pouvez partager (5 à 10 lignes maximum) souvenirs, anecdotes, photos sur votre - ou vos - séjour(s) à Tarnos grâce à la boîte mail créée par l'AACCE : tarnos2012@aacce.org. Mais laissons-les évoquer Tarnos : "Tarnos fait partie des noms, comme « Louba », « Sonia », « Lazare » et beaucoup d'autres, qui pour les anciens de la CCE, évoquent moult souvenirs. Mais Tarnos, c'est aussi le nom de la colonie emblématique de la CCE (...) qui a duré le plus longtemps (1946-1973) (...) qui dès août 1946 a permis à des centaines d'enfants dont les parents avaient été déportés ou fusillés de se reconstruire et de s'y développer (...) qui a vu (...) plus de 2 000 enfants et adolescents se cultiver, s'amuser, découvrir, et ce dans la mixité, grâce à des méthodes pédagogiques novatrices (Makarenko, Montessori, Korczak) que la CCE fut une des rares en France à mettre en œuvre dès la Libération."

Tarnos 2012, événement qui a reçu le soutien et la coopération active de la Mairie de Tarnos – et qui y sera couplé avec le 70ème anniversaire de la rafle des résistants du Boucau-Tarnos – est placé sous la présidence d'honneur de Paulette Sarcey – résistante, déportée trois ans à Auschwitz – qui prit les premiers contacts avec la Mairie de Tarnos dès juillet 1946, et de Charles Fiterman – ancien ministre des transports – colon en 47, 48 et 49... Pour plus d'information, téléphoner au 06 31 15 62 85 ou cliquez sur http://www.aacce.org/article-retrouvons-nous-a-tarnos-101283815.html

🔼 Villa Massilia de Sainte-Maxime

La villa Massilia regroupa de l'été 1945 au 20 mars 1948 des enfants recueillis par l'*Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide* (UJRE) qui ouvrit à la Libération des maisons d'enfants de fusillés et de déportés en créant sa *Commission Centrale de l'Enfance*.

Les "anciens" de la Villa Massilia se sont encore retrouvés cette année à Sainte Maxime pour retrouver leurs compagnons de classe* et témoigner devant les élèves de l'école primaire Siméon Fabre et du collège Bertie Allbrecht**.

À noter qu'un an après les émouvantes cérémonies organisées par le conseil municipal de Sainte Maxime et le "Comité Massilia" à l'occasion du dévoilement de la plaque commémorative sur l'école Siméon Fabre, ceux qui désirent prendre connaissance ou garder souvenir de ces moments exceptionnels peuvent se procurer le DVD "Villa Massilia Sainte-Maxime - Les journées de la mémoire 18 et 19 mars 2011"

Nous vous le conseillons vivement ! *PNM*

15 €par DVD. Frais de port : 2.35 €pour un DVD, 3,22 €pour deux... Plus d'information au 04 94 96 44 75 ou sur Internet (micromax.tv@free.fr)

NDLR À voir également, sur Internet, ces enregistrements vidéo du 19 mars 2011 :
* Visite à la Villa Massilia (clic sur http://www.micromax.tv/film.php?idvideo=478)

** Témoignages au collège (clic sur http://www.micromax.tv/film.php?idvideo=475)

Albert Jacquard: "Ne dis jamais: «je n'y peux rien», ou pire, «je n'y suis pour rien»"...

Dimanche 29 avril 2012 - Journée nationale du souvenir de la Déportation. Voici le message commun, rédigé par des associations de déportés FMD, FNDIR, FNDIRP, UNADIF, UNDIVG... et d'anciennes déportées et internées de la Résistance, qui a été lu à cette occasion. Extrait :



"Malgré le temps qui passe et les mémoires qui s'éteignent, nous avons aussi le devoir de rappeler les leçons de notre histoire qui appellent à la lucidité et à la vigilance. Loin de disparaître, le fanatisme, le racisme, la xénophobie ne cessent de ressurgir à travers un monde agité par des passions nationalistes et religieuses et des désordres économiques. Cette journée du souvenir doit être tournée vers l'action. Les détenus, lorsqu'ils furent libérés, s'engagèrent pour que ces drames ne soient pas seulement un objet de commémoration. En ce 67^e anniversaire de notre libération, notre objectif commun doit être de faire vivre dans notre société l'histoire et la mémoire de phénomènes d'une dimension humaine si considérable par leurs origines, leurs ressorts et leurs conséquences, qu'ils ne peuvent ni ne doivent plus jamais laisser les consciences au repos."

Tirant la leçon de l'expérience de ses aînés, l'UJRE fidèle aux idéaux de sa formation ne peut que s'associer à cet appel.

296 V10 TRAS.sla Page : 2

Date : lun. av r. 30 2012

Tunisie, Maroc, Égypte

Vous avez dit « islamiste »?

par Dominique Vidal

Peu présents à l'origine de la vague révolutionnaire qui déferle sur le monde arabe, ceux que l'on appelle les «islamistes» ont pourtant tiré les marrons (électoraux) du feu lors des trois élections qui s'y sont déroulées : en Tunisie, au Maroc et en Égypte. Pourquoi ? Que représentent ces forces ? À l'instar des mollahs d'Iran, conserveront-elles le pouvoir pour des décennies ? Le climat islamophobe qui règne en France n'aide pas à répondre sereinement à ces questions.

e tous les «experts» qui nous mettent en garde contre le « péril islamiste », Antoine Sfeir est l'un des plus virulents. Reconnaissons au directeur des Cahiers de l'Orient le mérite de la cohérence : il dénonçait déjà ce danger du temps des dictatures. Il avait par exemple intitulé « La Tunisie, rempart contre la déferlante intégriste dans la région » une tribune publiée par Le Figaro, le 23 octobre 2009, dans laquelle il écrivait : « Force est de reconnaître que le pays progresse régulièrement depuis l'arrivée au pouvoir de Ben Ali. » Et de préciser : « Plutôt que de pointer sans cesse ce qui ne va pas, les esprits chagrins devraient voir que la Tunisie est un exemple pour toute la région. Malgré les défis encore nombreux, elle a en effet déjà réussi le pari de la modernisation et de l'intégration régionale. » Oublions les nostalgiques des despotes : c'est à tous ceux qui ont salué la libération des peuples arabes et redoutent sa « confiscation* » que s'adresse cet article. Sans doute faut-il leur rappeler d'emblée quelques données fondamentales. Le monde arabe est, en très grande majorité, de religion, de tradition, de culture et donc d'identité musulmanes. Les phénomènes de repli politique et identitaire observés un peu partout dans le monde s'y opèrent donc naturellement dans ce cadre.

Or, les mouvements se réclamant de l'islam apparaissaient, dans les dictatures aujourd'hui renversées ou ébranlées, comme le « parti des emprisonnés et des torturés » – pour citer Gilles Kepel**. Non seulement ils représentaient les forces les plus connues et les mieux organisées, mais ils bénéficiaient ainsi d'un a priori favorable, avec souvent une réputation d'honnêteté dans des pays gangrenés par la corruption.

Ces avantages ont joué d'autant plus que les fondamentalistes ont aussi profité de la confusion, parfois extrême, d'élections tenues trop vite pour que les « révolutionnaires » puissent s'organiser réellement. Et qu'ils ont bénéficié d'une aide substantielle de l'Arabie saoudite (pour les courants salafistes) et du Qatar (pour les Frères musulmans). Évitons enfin de projeter nos concepts sur une région qui ne les comprend guère. Le terme laïcité, notamment, est difficilement traduisible en arabe. « Laïkiya » est un mot étranger « arabisé » ; « almanya » équivaut à athéisme ; « madaniya », qui signifie citoyenneté, se rapproche d'une conception que même en Europe - rappelons-le – la France est, avec la Turquie, le seul État à pratiquer pleinement (et théoriquement). Au-delà, l'idée même de séparation de l'Église et de l'État est aussi étrangère au monde musulman qu'à bon nombre de citoyens européens ou nord-américains. C'est pourquoi les groupes qui, sur des conseils venus d'ailleurs, ont fait de la laïcité leur drapeau se sont souvent

isolés, alors que, sur le terrain de la défense des libertés, ils auraient – et ont sans doute encore – la possibilité de rassembler largement contre l'intolérance...

Mais l'islamisation des sociétés arabes renvoie à une impasse plus radicale. La disparition de la Palestine en 1948 a plongé le Proche-Orient tout entier dans la spirale d'un conflit israélo-arabe durable, lequel a de surcroît produit de nombreuses métastases, du Liban à l'Irak en passant par le Golfe.

Et cet état de guerre quasi permanent a eu des conséquences majeures : il a en particulier détourné du développement, des richesses englouties dans la course aux armements, mais aussi servi de prétexte à refuser toute opposition démocratique, qualifiée d'« alliée de l'impérialisme et du sionisme ».

Cet engrenage a happé les expériences socialistes des années 1950 et 1960, auxquelles la défaite cinglante de la guerre des Six-Jours a porté le coup de grâce. Quant au tournant pro-américain et capitaliste engagé à partir des années 1970, il s'est traduit par plusieurs décennies de stagnation économique, sociale et démocratique des sociétés arabes. Devant ce double échec, rien d'étonnant si des millions d'Arabes ont progressivement cherché dans l'islam des réponses à des questions apparemment sans solution.

Tout cela ne signifie nullement que les processus révolutionnaires en cours débouchent nécessairement sur une longue hégémonie islamiste. Que restera-t-il des atouts de ces forces lorsqu'elles auront subi, à leur tour, l'épreuve du pouvoir, dans les conditions d'une crise économique et sociale profonde et dans le cadre d'un paysage politique diversifié ?

Et d'ailleurs que recouvre l'étiquette « islamiste » ? Observées de plus près, toutes ces formations apparaissent très différentes les unes des autres, et chacune d'entre elles est traversée de courants souvent contradictoires. Dans leur majorité, elles incarnent une pensée plutôt conservatrice non seulement en matière de morale familiale, mais aussi dans les domaines économique et social. Olivier Roy l'a souligné dès février 2011***

« Les islamistes se sont embourgeoisés. Ils sont devenus parlementaristes, mais ils sont aussi conservateurs, ils n'ont plus de projet social, et sont donc absents des luttes économiques et sociales. C'est très net en Égypte : les Frères musulmans sont devenus des libéraux en économie. Ils sont pour les privatisations et contre la grève. Et ça, c'est vrai partout : les islamistes sont dans une fuite vers la morale, les mœurs, la vertu. »

En outre, les processus révolutionnaires ont cassé le modèle pyramidal propre aux anciens régimes et en particulier l'image du *raïs*, ce chef auquel on doit obéissance.

Un tel changement dans les mentalités n'épargne pas les forces islamiques, touchées elles aussi, en Égypte notamment, par les phénomènes d'individualisation, que les Églises subissent depuis des décennies en Occident. Si les pays d'islam comptent beaucoup moins d'agnostiques, a fortiori d'athées, ils connaissent aussi la distanciation à l'égard des institutions religieuses que nous décrivons en Europe avec la formule des « sans religion »... Cette référence à la sécularisation des sociétés occidentales m'amène à une dernière remarque. Imaginons que nous prenions la CDU allemande, le Modem français, l'ex-Démocratie chrétienne italienne, le PPE espagnol, le parti des frères Kaczcynski (ou plutôt de Jaroslaw, Lech ayant disparu) et que nous les définissions comme « christianistes ». Cette étiquette nous permettraitelle de mieux cerner la réalité de ces forces ou bien induirait-elle une homogénéité qui, en vérité, ne résiste pas à l'examen?

Mettre dans le même sac *Al-Qaida*, le parti turc AKP, *Ennahda* en Tunisie, le PJD marocain, les *Frères musulmans* égyptiens et leurs rivaux salafistes d'*Al-Nour*, les différentes tendances du *Hamas*, sans oublier Tariq Ramadan et le recteur de la Mosquée de Paris Dalil Boubakeur n'a guère plus de sens...

Bien malin qui pourra prédire l'avenir de cette famille « islamique » lorsque le mouvement révolutionnaire en cours sera achevé – dans cinq ou dix ans, sinon plus. Seule une dimension paraît s'affirmer, que François Burgat analyse dans *L'état du monde 2012*****:

« Les "printemps arabes", estime-t-il, devraient affecter la capacité de mobilisation du camp djihadiste : l'espoir de voir émerger des institutions représentatives crédibles, en redonnant du sens aux luttes politiques nationales légalistes, pourrait logiquement en faire perdre autant aux trajectoires radicales transnationales. Outre la fin de la spirale répression / radicalisation, certaines des causes que la jeunesse radicalisée allait défendre dans l'aventure djihadiste internationale ont de surcroît des chances d'être mieux entendues par des régimes plus en phase avec leurs concitoyens. »

- * **Pierre Puchot**, *Tunisie : la révolution confisquée*, Éd. Sindbad, Paris, 2012, 336 p., 22 €
- ** **Gilles Kepel**, in *Le Nouvel Observateur*, 3 novembre 2011.
- *** Olivier Roy : Comme solution politique, l'islamisme est fini, Rue89, 20/02/2011.
- **** **Bertrand Badie** et **Dominique Vidal** (dir.), *Nouveaux* acteurs, nouvelle donne, Éd. La Découverte, Paris, 2011, 208 p., 17,30 €

Dominique Vidal est historien et journaliste. Il vient d'écrire avec **Michel Warschawski**, *Un autre Israël est possible. Vingt porteurs d'alternative*, Éd. de l'Atelier, 2012.



🚃 Sind Sie Jüde ? 🖃

Air France et la police française obéissent au diktat sécuritaire israélien

Pour empêcher la venue de militants français solidaires de la Palestine, les autorités israéliennes ont fait feu de tout bois en fournissant aux compagnies aériennes étrangères des listes noires de passagers interdits de passage à Tel-Aviv pour gagner Bethléem, dans les Territoires occupés.

Ainsi, Air France à l'aéroport de Nice a joué le 15 avril, et ce sans état d'âme, les auxiliaires du gouvernement israélien* en ordonnant le débarquement d'une jeune femme qui était à bord de

l'appareil prêt à décoller vers Tel-Aviv. Après s'être enquis de sa nationalité, une hôtesse a, sur ordre et en dehors de toutes règles de droit, demandé à cette passagère de Carcassonne si elle était "de confession juive"... Les réponses de Horia (le prénom de la passagère) étant négatives, elle a été débarquée du vol séance tenante. Ce, sous prétexte d' "une situation très complexe"! La police avait auparavant fait la chasse aux militants dans l'un des halls de l'aéroport niçois.

PK

Communiqué 🗆

ujourd'hui, Salah Hamouri, jeune franco-palestinien emprisonné à l'âge de 20 ans, pendant 7 ans, à la suite d'une condamnation sans preuves par un tribunal militaire israélien, a été reçu longuement par Bertrand Delanoë, Maire de Paris. Il a également été reçu par les élus communistes du Conseil de Paris.

A cette occasion, il leur a demandé de remercier vivement les parisiennes et les parisiens ainsi que les élu(e)s qui l'ont soutenu dans cette rude épreuve. Il a eu l'occasion de réaffirmer son souhait que les résolutions de l'ONU, visant à la création d'un État palestinien dans les frontières de 1967 avec Jérusalem-Est comme capitale, soient appliquées. Toutes celles et ceux qui ont rencontré Salah depuis son arrivée en France ont remarqué l'esprit de responsabilité de ce jeune homme de 27 ans, calme et posé, sans haine, mais tout aussi déterminé à réclamer le droit de son peuple à vivre libre et à décider lui-même de son sort.

Alain Lhostis

Conseiller de Paris (Groupe communiste) - 5 avril 2012

4 ______ PNM n° 296 – Mai 2012 –

Cycle - Qu'est-ce qu'être juif au XXI^e siècle ?

Un siècle diasporique?

par Joseph Kastersztein

n shtetl de Pologne. Nous sommes en avril 1912, quelqu'un demande à mon très pieux grand-père, « Qu'est-ce qu'être juif au XXe siècle? ». Il répond: « C'est continuer à vivre comme nos ancêtres selon les préceptes de la religion, ici ou ailleurs ». Nous savons ce qu'il en fut.

Ce siècle fut certainement le plus bouleversant de l'histoire des Juifs.

En 2012, enfant de l'immigration, rescapé de la *Shoah*, nourri des récits héroïques de la Résistance, d'espoir d'une humanité sans classes et de discours républicains, je suis juif de cet imprévisible XX^e siècle. Alors que tous ces événements auraient dû produire désillusion, découragement, crispation, bizarrement, non seulement ils ne m'abattent pas, mais m'incitent à poursuivre un combat, de moins en moins confus, contre toute forme de génocide et plus généralement de massacre de masse.

Je ne crois pas à une nécessité historique pour les Juifs d'être plus humanistes, plus justes, plus bienveillants. Je ne m'attends pas à ce qu'Israël fasse preuve de plus de charité que ses voisins. Je ne demande pas à mes enfants, sous prétexte que leurs parents ont vécu l'horreur, d'être « meilleurs ».

Si, et seulement si, les Juifs avaient une obligation particulière à remplir, ce serait d'aider l'humanité à comprendre pourquoi des hommes les ont massacrés ainsi que des Arméniens, des Tsiganes, des Tutsis et tant d'autres avant et depuis, uniquement parce qu'ils étaient.

Il n'est pas ici question de morale, mais de survie.

Le XXI^e siècle est, et sera de plus en plus, un siècle diasporique.

Des centaines de millions de personnes vivent actuellement en dehors de leur pays d'origine. L' « interculturalité » devient une réalité incontournable de toutes les nations. Donc coexistent des populations culturellement hétérogènes. Si nous ne comprenons pas les mécanismes générateurs de comportements génocidaires, si nous n'alertons pas, si nous ne prévenons pas, alors ce genre de massacre se reproduira encore et encore.

Je suis, je veux être, un Juif laïque. N'en déplaise à tous ceux qui pensent que cette notion est vide de sens.

Laïque d'abord, vu que je ne peux accepter que des dogmes régissent mon quotidien. Ce qui évidemment m'éloigne d'Israël, pays, bien que non théocratique, confessionnel.



Laïque, parce que ma judéité se fonde sur une transmission culturelle qui dépasse largement l'appartenance religieuse de mes ancêtres. Ma culture c'est le patrimoine intellectuel et artistique que des Juifs ont produit depuis toujours, et en particulier depuis le XIXe siècle. C'est dans l'histoire des Juifs, qui reste en grande partie à étudier, et non du judaïsme que je me reconnais.

Laïque enfin car l'école, puis la *Commission Centrale de l'Enfance*, puis les associations des *Œuvres Laïques*, m'ont transmis cette évidence que l'appartenance à l'humanité, englobant toutes les autres identités, devait être le déterminant essentiel de nos pensées et de nos comportements. Ce fut une bonne vaccination préventive contre le communautarisme juif, apparu dans le dernier quart du XX^e siècle, qui entraîne aujourd'hui le monde juif français vers le repli et donc l'appauvrissement.

Lorsque je tente de me projeter dans ce

XXIe siècle, en pensant à mes enfants, l'hypothèse qui me semble la plus probable est celle évoquée par mon maître Georges Friedmann dans son ouvrage prémonitoire : Fin du peuple juif?*



Une dilution de la diaspora, car les forces d'attraction qui poussent les Juifs à s'assimiler à la culture où ils résident sont de plus en plus puissantes.

Une sécularisation orientale d'Israël, qui tendra inexorablement à s'insérer dans son environnement moyen-oriental. Scénario qui n'est pas en soi dramatique, mais qui fait de nous l'une des dernières générations à forte identification au judaïsme culturel.

Peut-être, comme mon grand-père, suisje très loin de la réalité à venir. Le futur nous réservera certainement de grandes surprises, dont on peut espérer qu'elles ne seront pas semblables à celles du XXe siècle.

* Éd. Gallimard, Idées, Paris, 1965.

NDLR Joseph Kastersztein, universitaire, psychosociologue, fut président des *Amis de la Commission Centrale de l'Enfance* de 1992 à 2007.

Des centaines de prisonniers palestiniens en grève de la faim illimitée

Quelques 1 600 prisonniers palestiniens, sur les 4 700 actuellement détenus en Israël, observent une grève de la faim illimitée depuis le 17 avril, date de la *Journée des prisonniers palestiniens*. Près de 320 de ces prisonniers sont soumis à la détention administrative, un régime arbitraire et illégal qui viole le droit international, notamment la *Quatrième Convention de Genève*. Les prisonniers en grève de la faim réclament notamment le droit de visite, y compris pour les prisonniers dont la famille est de Gaza, la fin des mesures répressives et humiliantes, la fin des cellules d'isolement et la fin du système de détention administrative. Ce dernier est hérité du mandat britannique sur la Palestine. Il permet l'incarcération sans inculpation, ni jugement des suspects, pour des périodes de six mois renouvelables indéfiniment. Plusieurs prisonniers ont dû être transférés à l'hôpital. L'Autorité palestinienne qualifie la situation de dangereuse et grave. Les Palestiniens arrêtés et emprisonnés dans ce contexte doivent être libérés. C'est une des conditions *sine qua non* d'un règlement politique juste conforme au droit international.

Entretien

AVEC CAMILLE CLAVEL

Propos recueillis par LAURA LAUFER

"Vers où Israël ?" Film de Camille Clavel - Ce film interroge la société israélienne et montre par la qualité de ses témoins qu'Israël est un pays enfermé dans la cécité et le mythe à l'égard du passé, du présent et de l'avenir. Vous pouvez voir ce "webdoc" en cliquant sur :



http://courriermedias.courrierinternational.com/webdocs/voi/home.html

PNM : Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de faire ce film ?

CAMILLE CLAVEL Au départ, il y a eu la rencontre avec Shlomo Sand ! J'avais lu son livre « Comment le peuple juif fut inventé » et je l'avais trouvé très intéressant et très stimulant. En fait ce qui m'intéressait dans son livre c'est qu'il nous parle d'Israël et du problème de la reconnaissance. Le problème de Shlomo Sand, ce n'est pas de rendre illégitime l'existence de l'État d'Israël ou l'appartenance au peuple juif, mais plutôt de rendre illégitime toute théorie raciste fondée sur l'idée de l'existence d'un « peuple soudé et uni depuis la nuit des temps ». Il dit que cette terre n'est pas seulement la terre des Juifs, mais que c'est aussi la terre des Palestiniens. Finalement quand Shlomo dit: « Regardez et reconnaissez », il parle de la société israélienne et de ses impasses. J'avais d'abord le projet de tourner ce film pour la télévision.

Shlomo est un personnage très connu par son livre, mais la télévision a eu peur. En fait, le livre n'est pas adaptable. Il s'amuse à montrer que les Juifs descendraient des Khazars et ouvre des pistes passionnantes, même s'il n'existe aucune preuve de ce qu'il dit!

Effectivement, les Ashkénazes sont probablement les héritiers des Khazars plutôt que de ceux qui vivaient sur les rives du Jourdain. Le film ne s'est pas fait avec la télévision, je me suis dit « il faut que je le fasse ». Je suis donc parti en voulant interroger la société israélienne, ce qui est aussi la préoccupation de Shlomo Sand. J'avais en tête le film de Lanzmann en contre-exemple « Pourquoi Israël ? » (1972), où Lanzmann, depuis Yad Vashem pose la question: Pourquoi Israël? ce à quoi il répond "parce que la Shoah".

PNM: Votre famille a-t-elle été victime de la Shoah?

CAMILLE CLAVEL Je me sens très proche de cette histoire parce que j'ai été élevé par mes grand- parents et que mon arrière-grand-mère a été déportée à Treblinka. Mon père qui a 86 ans était caché dans le Vercors et a échappé de peu à la déportation. Il a été très traumatisé par cette histoire et la Shoah, c'est pour lui, silence radio. Il refuse d'en parler.

Chers lecteurs,

Pour mieux tenir compte de l'actualité, **le numéro de juin de la** *PNM* paraitra dans la dernière quinzaine du mois et sera renforcé à douze pages pour tenir compte de sa nonpublication en juillet et août.

Merci de votre compréhension.

De l'autre côté, mes grand-parents maternels sont des juifs polonais qui, de la même manière, disent ne connaître ni les Juifs, ni l'Holocauste. Ma grand-mère a probablement été déportée de Lodz et comme il n'y a pas de registre pour Treblinka, les recherches sont très compliquées, d'où ma démarche à Yad Vashem où ils ont apparemment retrouvé la preuve du décès de mon arrière-grand-mère tuée par les nazis, soit assassinée par balle soit par la Solution finale.

PNM: Le film vaut beaucoup par la qualité des témoins comme Gadi Algazi ou le témoignage très émouvant d' Aaron Appelfeld. Comment avez-vous procédé pour les choisir?

CAMILLE CLAVEL J'ai fait un mois et demi de recherche et j'ai tourné par mes propres moyens le film sur place en quinze jours. Je connaissais déjà Shlomo Sand rencontré à Paris et nous avons une relation amicale. Gadi Algazi qui a été refuznik en 1979, ce qui lui a valu dix mois de prison, est toujours aussi activiste. Calme, très réfléchi, il se signale par sa douceur, contrairement à Shlomo qui, dans le film, joue le rôle du « tueur », du provocateur! Les deux historiens se complètent à merveille.

PNM: Pour Gadi qui est un activiste de la solidarité concrète, l'histoire de la Shoah devrait déboucher sur plus de solidarité active avec les victimes palestiniennes de la Nakba?

CAMILLE CLAVEL Oui, elle devrait ouvrir à l'empathie pour la souffrance des autres, la souffrance de tous les opprimés. Gadi situe sa judéité dans la défense de toutes les minorités et de ceux qui sont opprimés ou exploités. C'est pareil pour moi. J'ai toujours été assez irrité par les intellectuels qui prennent en otage la mémoire de la Shoah pour défendre de manière inconditionnelle une politique qui n'est pas soutenable. Pour moi, être héritier de cette mémoire juive, c'est l'inverse d'une défense aveugle d'une politique que je trouve finalement fascisante et raciste. Ce n'est pas un hasard si le ministre des Affaires étrangères d'Israël est Avigdor Liberman et Netanyahou, ce n'est pas mieux. Pour moi, il ne s'agit pas de remettre en cause la légitimité de l'État d'Israël, mais de savoir QUEL Israël on veut. Même si, bien sûr, ce n'est pas à moi ou à nous de décider pour les Israéliens. En tant qu'héritier de cette mémoire juive de la Shoah, je ne cautionne pas ces gens qui prétendent parler en mon nom, comme le Crif ou d'autres organes conservateurs aux discours insupporPoint de vue



DEGAS, les nus et le pastel

par Jean-Pierre Jouffroy

a deuxième moitié de l'histoire de la peinture au XIXe siècle est riche en personnalités et en tendances diverses. La première exposition de ceux que l'on a appelés les « peintres indépendants » se situait en opposition à l'art officiel, l'art académique, qui se montrait dans ce « salon » unique verrouillé par quelques pontes. Mais, ce petit groupe était composé d'une grande diversité parmi laquelle figurait ceux que l'on a appelés (par dérision à l'époque) les « Impressionnistes ». Edgar Degas, qui accrochait ses toiles à côté des leurs n'était pourtant pas « impressionniste » au sens précis du terme comme l'a énoncé David Pujadas au journal de 20h. pour faire une pub' (méritée) à l'exposition du Musée d'Orsay*. Confusion très répandue qui n'avait pas besoin d'être renforcée par le label de la .

L'impressionnisme est défini comme une école historiquement datée et dans des caractéristiques univoques.

Comme enfant de l'école du paysage français (Fontainebleau, Barbizon...), c'est, très largement et presque uniquement, une peinture de plein air, faite, comme dira Cézanne, « sur le motif ».

Elle n'a donc pu naître qu'à partir du moment où le matériau fondamental a été mis en tubes, créant ainsi une méthode de travail qui permet de s'échapper de la lourdeur des techniques d'atelier. Le chevalet de campagne vient compléter cette capacité itinérante.

Après Delacroix, les jeunes impressionnistes reconnaissent la validité d'Eugène Chevreul (1788-1889) qui démontre que la lumière dite blanche se décompose en trois couples de « complémentaires »: vert et rouge, violet et jaune, orange et bleu.

Les impressionnistes pratiquent la division de la touche qu'ils laissent voir.

Degas, c'est tout autre chose. D'abord, l'essentiel de son oeuvre n'est pas peint avec des couleurs en tube mais avec des pastels, bâtons de pigments enrobés de colle et frottés sur la surface rugueuse du papier ou de la toile. Avec le pastel, on ne peut guère se poser la question de la division des couleurs.

Ensuite, si Degas est le descendant de quelqu'un, c'est de David et d'Ingres dont on sait qu'ils ont de la forme une conception opposée à la pensée de Delacroix (c'est le combat du siècle). David et Ingres conçoivent une forme par son contour, comme un « champlevé » des émaux et versent la couleur dans ce carrelage. Cette option a un grand avenir avec Matisse et sera la source du courant principal de la couleur au XXe siècle.

Degas coule la couleur des volumes des corps féminins avec ses pastels dans l'intérieur des traits de ces formes. Mais il ne met pas beaucoup le nez dehors (quelques champs de course). L'essentiel de ses sujets consiste dans un « tub », une baignoire, une serviette et un corps féminin.

Que Degas soit misogyne et antisémite (mais Cézanne ne sera-t-il pas anti-Dreyfusard?) n'est pas un critère dans l'histoire de la peinture. N'est-ce pas une preuve de plus que les catégories morales, politiques et artistiques ne peuvent pas se superposer? Edgar Degas n'est pas impressionniste et pas forcément sympathique. C'est un très grand peintre avec des moyens d'une originalité complète. L'invraisemblance de ses compositions, une épaule, une nuque, un morceau de tissu : c'est un espace qui déborde absolument les coordonnées euclidiennes, un espace qui ouvre la porte à une rupture complète avec les lois infrangibles de la Renaissance. Voyez Matisse. Voyez Picasso.

Cela fait de cette exposition du Musée d'Orsay une étape bien nécessaire de la culture plastique, de la culture tout court.

Cette institution, par ailleurs, continue à montrer la peinture sans la lumière du jour et reçoit les commentateurs comme des chiens.

* Degas et le nu, exposition organisée par le Museum of Fine Arts de Boston et le musée d'Orsay jusqu'au 1er juillet.

Libertés

LES PARTIS NATIONALISTES ET XÉNOPHODES RELÈVENT LA TÊTE EN EUROPE PATRICK KAMENKA

n mauvais vent souffle sur l'Europe depuis quelques temps avec la montée en puissance, dans plusieurs pays du vieux continent, de mouvements d'extrême-droite populistes, racistes, antisémites et xénophobes, voire néonazis.

En France, le score du Front national et de sa candidate Marine Le Pen, qui avoisine 18% à l'issue du premier tour des élections présidentielles, est inquiétant à plus d'un titre par ses thèses d'exclusion, de haine. Cette montée du populisme survient dans une situation de crise économique avec son corollaire de politique « austéritaire » qui conduit à un chômage massif : un million de sansemploi de plus à la fin du quinquennat de Nicolas Sarkozy.

Le candidat président a surfé avec son ministre de l'Intérieur Claude Guéant et son conseiller Patrick Buisson sur les valeurs prônées par le FN, mettant globalement en cause les principes républicains de liberté, d'égalité et particulièrement de fraternité.

Ailleurs en Europe occidentale, la situation de crise systémique provoque les mêmes effets quand les gouvernements s'appuient sur les *diktats* de la BCE, de la Commission européenne, mais aussi du FMI, en jouant sur la peur et l'exclusion, et en taillant dans les budgets sociaux. Ils favorisent *de facto* la montée des partis ultranationalistes (crise gouvernementale au Pays-Bas, nationalisme en Belgique etc.). En Norvège, l'affaire Anders Breivik marque de façon tragique l'avancée des thèses fascisantes et anticommunistes qui ont conduit à la mort de 77 personnes lors de l'attentat d'Oslo et de la tuerie d'Utoeya, le 22 juillet dernier.

En Europe centrale, la Hongrie est sous la botte du gouvernement de Viktor Orban*, qui s'est emparé peu à peu de tous les leviers du pouvoir en s'appuyant sur des méthodes autoritaires et règne en maître avec son parti le Fidesz, majoritaire. Il a ouvert notamment la voie à une résurgence des thèses ultranationalistes qui s'accompagne de lois liberticides, notamment pour encadrer la presse*. Les milices du parti néonazi Jobbik aux accents antisémites font régner l'ordre en défilant dans les rues du pays, menaçant les minorités et faisant la chasse aux minorités Roms. A Budapest un "Guantanamo bis" s'est ouvert pour confiner les immigrés sans papier.

En Europe orientale, dans les Etats issus de l'ex-URSS (Ukraine et Pays Baltes sans oublier la Russie), plusieurs mouvements ultranationalistes et néonazis relèvent la tête.

Dans la partie occidentale de l'Ukraine (ancienne Galicie orientale), à Lviv notamment, des groupes néonazis et des milices paramilitaires effectuent ouvertement des retraites au flambeau à l'aide de slogans nazis. Le parti fascisant "Svoboda" est majoritaire dans cette région qui a été polonaise jusqu'en 1939. Il a des liens avec le Front National français et le Jobbik hongrois.

En Lettonie, ce sont les anciens de la Waffen SS, qui ont combattu pendant la Deuxième Guerre mondiale l'armée soviétique, qui paradent désormais à Riga. Ils ont de plus pour tradition de se rendre au « mémorial de la Liberté » pour y déposer des fleurs en hommage aux SS lettons. Ces parades ont soulevé de vives protestations dans ce pays où ont été exterminés quelque 85 000 juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

* Lire aussi "La présidence de la Hongrie dérange" in **PNM** n° 282 de Janvier 2011

Date: lun. avr. 30 2012

Billet d'humeur

LA xénophobie et le chanoine

e fonds de commerce de la famille Le Pen est la xénophobie. Plus précisément, ils aiment bien les étrangers tant qu'ils restent chez eux. Le père en avait fait son unique cheval de bataille. La fille, plus intelligente, a ajouté à son discours des promesses, souvent puisées dans les programmes de la gauche, d'ordre social et économique. Mais l'essentiel de son propos reste imprégné de la xénophobie originelle. Elle a réuni plus de six millions d'électeurs.

Monsieur Nicolas, aspirant à sa propre succession, n'a convaincu que le quart des votants. Score peu glorieux. Face à son adversaire socialiste, boosté par le *Front de gauche*, il est prêt à tout.

Il vendrait son âme au diable s'il y avait un diable et s'il avait une âme.

A défaut, il tente de puiser dans le pactole électoral de Madame Le Pen. C'est de bonne guerre. Ce qui l'est moins, c'est le choix de sa méthode.

Il ne s'apitoie pas sur la misère, les bas salaires, les inégalités (qui sont largement de son fait). Il tonne contre l'immigration, fulmine contre les droits sociaux dont bénéficient les familles de travailleurs étrangers, s'étrangle de rage à la perspective de leur droit de vote aux élections municipales. Il substitue le chauvinisme au patriotisme, invoque la tradition chrétienne, me rappelle mes jeunes années quand Pétain affichait des conceptions semblables.

Il reste fidèle à son discours de Grenoble, établissant un amalgame entre les étrangers et les criminels, stigmatisant nommément les Roms et les gens du voyage.

Attention, danger!

La conjonction entre la droite du chanoine et la droite des Le Pen risque d'aboutir à un régime nationaliste, discriminatoire, d'où la démocratie serait exclue.

Je délire ? Je dis n'importe quoi ?

Une telle éventualité n'existe pas ?

Regardez la Hongrie, qui passe d'une république normale à un État autoritaire fascisant, xénophobe, antisémite...

Seul moyen pour enrayer ce processus : battre Sarkozy le 6 mai en votant massivement pour François Hollande.

Jacques Franck 25 avril 2012

Procès Breivik

Norvège

Histoire - Mémoire

Un loup moins solitaire qu'il n'y paraît?

n juillet dernier, un attentat faisait soixante-dix-sept victimes, pour la plupart de jeunes militants du parti travailliste. Cela s'appelle décapiter la relève et ce n'est pas l'œuvre d'un tueur fou.

Breivik exécute d'entrée un salut dit d'extrême droite. Il dit avoir agi par honneur. Il n'accepte que la peine de mort ou l'acquittement.

Notons qu'au moment de l'attentat, il déclarait combattre le multiculturalisme, l'islam et le marxisme. Un mot, ce dernier, que les grands médias (d'information ?) semblent avoir oublié. Nicole Mokobodzki

Affaire à suivre...



Anne Frank à Francfort

par François Mathieu

En 2015, le Musée juif de Francfort accueillera plus de deux siècles de souvenirs de la famille d'Anne Frank.

n 2015, le Musée juif* de Francfort-sur-le-Main, **d** natale d'**Anne Frank**, installé dans l'ancien palais Rothschild, ouvrira les portes d'un bâtiment annexe qui abritera le Fonds Anne Frank, fondé en 1963 par Otto Frank, son Si les manuscrits du Journal, légués par lui à l'État néerlandais, resteront à Amsterdam, le musée francfortois rassemblera plusieurs centaines d'objets ayant appartenu à la famille Frank et aux familles Stern et Elias apparentées. Il s'agira en pre-



mier lieu de meubles, d'argenterie leur ayant appartenu lors de l'installation des Frank en Suisse en 1929, mais surtout de quantité de documents témoignant de plus de deux siècles de présence juive à Francfort, lettres commerciales et privées notamment.

On y trouvera des documents concernant les arrière-grand-parents d'Anne Frank, Elkan Juda Cahn (né en 1796) et de son épouse Betty. Une photo les montre vêtus en « bourgeois » des années 1860. Dans une lettre, Elkan Cahn décrit les joies du colportage qui lui permet de sortir des étroites ruelles du ghetto. Cette photographie montre l'ascension d'un homme qui, de l'état de simple marchand ambulant, est devenu un négociant considéré.

Ce faisant, cette exposition montrera des Juifs libérés du ghetto qui auront utilisé les chances de l'éducation. Lire et écrire joua dans la famille un grand rôle, un rôle émancipateur. Les uns et les autres, sur plusieurs générations, écrivaient des histoires, tenaient des journaux intimes. Comme on le sait. Anne hérita de cette capacité familiale, à un moment où, dans une grande partie des basses classes allemandes, on méprisait la lecture et l'écriture comme des activités de paresseux, à l'opposé du « vrai travail ».

Cette exposition montrera aussi comment les familles Frank, Stern et Elias réussirent leur ascension en faisant passer leur judéité au second plan de leur vie sociale et jusqu'où était allée leur insertion dans la société civile allemande ainsi que son histoire avant la tragédie du judéocide.

Le choix de Francfort, plutôt que celui d'Amsterdam où les Frank furent arrêtés, rendra ainsi ses racines à la famille, tout en continuant à l'inscrire plus amplement dans l'histoire allemande d'abord, européenne ensuite. Le président du fonds Anne Frank, Buddy Elias, un cousin de la jeune écrivaine de cinq ans son aîné, a pesé dans cette décision de reconstituer ici l'héritage-souvenir de sa famille :

Nous sommes responsables de ce que les générations futures, la jeunesse d'aujourd'hui, progressent librement dans le savoir d'une société juste et la connaissance du passé », a-t-il récemment déclaré.

Musée juif de Francfort-sur-le-Main (Jüdisches Museum Frankfurt am Main) Untermainkai 14-15 - 60311 Frankfurt am Main Mèl: info@juedischesmuseum.de

Site: http://www.juedischesmuseum.de

Tel: +49 (0)69 212 35000

"Pierre Goldman, la vie d'un autre"

par Jeanne Galili



être politiquement (in)correcte.

C'est que le « héros » a existé et qu'il appartient à une époque et à une Histoire proches, sinon dans le temps, du moins dans notre conscience ou notre imaginaire.

Pierre Goldman, né le 22 juin 1944, mort le 20 septembre 1979, fils de résistants, Juif polonais né en France**, militant révolutionnaire passé des étudiants communistes à une gauche plus extrême (autonome ?), devenu un peu braqueur et qui termine sa courte vie assassiné par trois hommes, crime revendiqué par un groupe « Honneur de la police ».

Il avait été accusé du meurtre d'une pharmacienne et de sa préparatrice, crime qu'il niera jusqu'au bout (« je suis innocent parce que je suis innocent »), innocence ontologique, acte de foi peu susceptible de convaincre la Justice. Condamné, après le premier procès, à perpétuité. Des personnalités comme Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre, Régis Debray, Serge July, Simone Signoret et bien d'autres, ses compagnons de lutte, étudiants comme lui, Catherine Lévy, Marc Kravetz, Marianne Merleau-Ponty... organisèrent des Comités de défense et le soutinrent jusqu'au deuxième procès qui l'innocenta.

Emmanuel Moynot, dont la date de naissance rappelle qu'il n'a pas vécu dans l'atmosphère de l'avant et l'après-68 s'est passionné pour cette histoire et c'est ce que montrent, dans la tradition de la bande dessinée, les dessins, et les « bulles » de l'album. On revit ou l'on découvre le parcours de Pierre, raconté par lui-même et par un narrateur qui le suit pas à pas comme un frère (la vie d'un autre »?). Le dessin de Moynot est sobre, original parce que les visages sont parfois reconnaissables ou parfois volontairement « neutres ». Pierre est rarement Pierre, n'a-t-il pas été « ressemblant » à un homme de type méditerranéen ? Les deux procès comme les témoignages ne tournent-ils pas autour de la question de l'apparence, « cet homme ce n'est pas moi ».

Dans la lignée d'un Tardi, jeunes révolutionnaires ou « fachos » sont vus dans un Paris en noir et blanc avec des zones grisâtres. Atmosphère qui fait même parfois songer à un polar, les rues peuvent devenir des souricières, Pierre s'y fera arrêter et à la fin, assassiner. On est dans ce milieu d'étudiants qui défendent leurs convictions, pas seulement dans des réunions mais dans la rue, au Ouartier latin, avec des arguments plus matériels : canettes, bâtons, pioches. Les affrontements qui avaient commencé avec la guerre d'Algérie entre l'extrême droite, le groupe Occident et les étudiants de l'UEC, de la Gauche prolétariennes (et d'autres), sont nombreux à cette époque et Pierre est de tous les services d'ordre, courageux, décidé, bagarreur et organisateur « rencontres ». En même temps, l'on discute ferme « le prolétariat quand il n'est pas organisé est-il vraiment une classe? Qu'est-ce qui est sujet dans l'histoire? » (Prisca Bachelet). Tout cela est dessiné, écrit par un auteur en empathie totale avec les étudiants d'une époque bouillonnante, pleine de leurs espoirs.

Et justement, que fait Moynot, en plus de consulter les archives de cette époque ? Il part à la recherche de celles et ceux qui ont vécu avec Pierre ce temps « déraisonnable ». Plus de trente ans après, il mène une enquête passionnante, va chez tous ceux dont il a pu retrouver la trace, interroge, enregistre, retranscrit en lettres manuscrites. Apparaît un Pierre vivant, capable de violence, déchiré quand il pense que la révolution est ailleurs, un écorché vif " mais fidèle et généreux. (Prisca raconte comment, alors qu'elle devait garder la librairie « Clarté » le soir et qu'elle craignait les descentes des fachos, Pierre, plus que les autres, est resté avec elle pour faire la fermeture.)

Tiennot Grumbach (un de ses avocats en 1974) interviewé : « je ne crois pas que Pierre aurait tiré sur des femmes désarmées. Ce n'est pas conforme à sa nature. »

Pas conforme à sa nature est la référence à l'admiration et à la fidélité de Pierre pour les Résistants auxquels il s'est identifié et à son modèle absolu. Marcel Rayman.

L'entretien avec le défenseur du deuxième procès, Georges Kiejman, est captivant de précision et de sensibilité. Il n'a pas voulu être payé, c'est dire ce que représentait pour lui, également juif polonais né en France, la personnalité de Pierre. En retour, cadeau hautement symbolique. Pierre lui a offert ce qui représentait son idéal, une photographie de Marcel Rayman et le numéro du « Petit Parisien qui relatait l'arrestation de ceux qu'on appelait alors des terroristes, les membres du groupe Manouchian ».

Emmanuel Moynot achève judicieusement son album avec un texte de Wladimir Rabinovitch (Rabi), paru dans « Les Temps Modernes » (Rabi a souvent visité Pierre quand il était en prison). Il cite ses paroles qui donnent tout son sens à l'importance que représente encore le « destin » de Pierre : « J'ai poursuivi en Amérique mon vieux rêve d'héroïsme et de mort mais je n'ai jamais pu rejoindre les Rayman, les Anielewicz de mes songes d'adolescent ». Et Rabi de comprendre que « par lui je découvrais une génération que je ne connaissais guère, une génération perdue qui avait manqué son rendez-vous avec l'Histoire ». Que veut dire vivre dans une époque avec comme idéal celui d'une autre, disparue ? Si P. Goldman est mort, beaucoup des « anciens » ont continué à s'impliquer d'une autre façon. Par exemple Tiennot Grumbach exerce comme avocat en droit du travail, à titre bénévole, pour la défense des salariés.

Emmanuel Movnot a dédié son livre « à ceux qui vivants ou morts, n'ont pas viré de bord ». Je suis tentée de terminer par cette phrase de Régis Debray « Quand les rêves d'une génération tombent en cendres, en arrive une autre pour ranimer la flamme ». Rêverie de gauche.

- Emmanuel Moynot, Pierre Goldman la vie d'un autre, Éd. Futuropolis, 208 p., 24 €
- ** Il faut lire le livre que **Pierre Goldman** a écrit en prison et dont E. Moynot dit qu'il s'est inspiré, "Souvenirs obscurs d'un Juif polonais né en France", Éd.Seuil, 311 p., 8,10 €

Le juif qui négocia avec les nazis

film de Gaylen Ross

ous découvrons ici *l'affaire Kaszt-*ner, du nom du juif hongrois Rezso Kasztner, journaliste qui aida, en 1943, les juifs hongrois persécutés. Lié à l'Agence Juive, sioniste et socialiste, Kasztner, a négocié plusieurs marchés directement avec les nazis et leur représentant le plus éminent Adolf Eichmann. On évoque ici sa négociation, non suivie d'effet, de dix mille camions que les Anglais devaient fournir à l'armée allemande contre un million de juifs libérés. En fait, Kasztner réussira le sauvetage d'un convoi de 1 684 déportés contre le paiement d'une rançon de 1 000 dollars par tête.

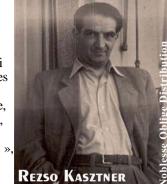
Cette transaction, rarissime et quasi unique dans les annales de l'extermination, coûtera à Kasztner son honneur et sa vie. Émigré en Israël, il devient en 1952 porte-parole du ministère du Commerce et de l'Industrie et appartient au premier cercle du gouvernement travailliste de David Ben Gourion.

Un an plus tard, un certain Malchiel Dans un pays qui Gruenwald lui intente un procès qui fera sensation dans la vie politique israélienne, l'accusant d'avoir composé la liste des juifs du train en privilégiant les notables et sa propre famille, d'avoir caché à la communauté juive hongroise ce qui l'attendait, de s'être enrichi personnellement dans cette opération, enfin, d'avoir à Nuremberg témoigné en faveur des officiers nazis avec lesquels il avait négocié.

édifie ou défait les mythes du héros et du traître, selon ses intérêts, Kasztner, d'abord « héros » deviendra par ce procès

le « traître » puis

l'homme à abattre. Il le sera effectivement, dans des conditions très obscures, d'où la raison d'État n'est certainement pas



Culture



- 8 mai 1945 - Cette date marque l'écrasement du nazisme et la fin des horreurs qu'il aura perpétrées. Cette victoire sur le fascisme signe la fin de la Seconde Guerre mondiale qui aura coûté cinquante millions de morts dont six millions de juifs. PNM

"Pas comme des moutons - les Juifs contre Hitler" de Lucien Steinberg

ace à Hitler, les juifs ont résisté. Tel est le message essentiel de ce livre paru, initialement, en 1970, sous le titre : « La révolte des justes » chez Fayard. Contrairement à l'idée selon laquelle les juifs, par fatalisme ou manque de courage, auraient accepté de se laisser mener à l'abattoir, ce livre établit que des juifs se sont engagés dans un combat sans merci contre le nazisme.

C'est une somme dans plusieurs sens du mot. D'une part, il rassemble les résultats de travaux divers dispersés dans des ouvrages très différents et dont on trouvera une liste dans l'excellente bibliographie figurant à la fin de l'ouvrage où toutes les sources sont citées. Une pareille synthèse est inégalée à notre connaissance.

Mais, par ailleurs, cet ouvrage est également une somme au sens où il par-

court l'ensemble de l'Europe qu'a tentée de conquérir le nazisme, et qu'il détaille partout les actions menées par les héroïques résistants, montrant bien le caractère non spécifiquement national du combat mené.

Enrichie par une préface de Jacques Delarue et une présentation de Wolfgang Benz, spécifique à cette seconde édition, ainsi que par un texte de Théodore Scheider, professeur à l'Université de Cologne, l'œuvre se déploie pays par pays pour montrer les modalités de la résistance juive. Dès la première partie, destinée à donner le sens d'ensemble du mouvement de résistance, Lucien Steinberg souligne que « l'éclair de génie d'Adolf Eichmann fut d'avoir recours à l'aide effective et efficace des dirigeants juifs, en faisant appel non à leurs instincts les plus bas, mais en invoquant leur noblesse de caractère et leur dévouement à la cause de leurs coreligionnaires ».

Tout l'effort de la résistance juive, fut, à l'inverse, de montrer l'inanité du projet collaborationniste pour inciter les juifs à résister. Par la suite sont évoquées, tour à tour, les résistances juives dans les différents pays européens et dans les camps

296 V10 TRAS.sla Page: 7

de la mort. Bien entendu, les formes particulières prises par les résistances dans ces différents pays, sont très différentes les unes des autres. Ainsi, le caractère complotique de la résistance en Allemagne contraste-t-il nettement avec la révolte de masse du soulèvement du ghetto de Varsovie.

Une grande question traverse l'ensemble

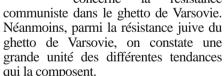
PAS COMME DES MOUTONS

LES JUIFS CONTRE HITLER

menons MRN

de l'ouvrage : Dans quelle mesure la résistance juive s'est-elle constituée indépendamment de la résistance non juive?

Les réponses sont très diverses selon les pays, depuis une intégration très poussée comme ce fut le cas en France, jusqu'à une quasi-indifférence comme ce fut le cas en Pologne. Il est vrai que, dans ce dernier pays, l'antisémitisme traditionnel a joué son rôle sauf, relativement, en ce qui concerne la résistance



deuxième question traverse Une d'ailleurs tout l'ouvrage : Quel rôle ont joué les différentes tendances politiques qui traversaient le monde juif (religieux, sionistes de droite et de gauche, bundistes et socialistes, communistes, etc.) dans le mouvement de la résistance juive ?

On sera particulièrement attentif à la finesse avec laquelle est décrite l'insurrection du ghetto de Varsovie, véritable cœur, à juste titre, de l'ouvrage. Le même niveau de détail est atteint dans la peinture de la révolte des camps de la mort.

On peut, certes, regretter que certaines questions historiques qui prêtaient à discussion en 1970 et sont depuis résolues, n'aient pas fait l'objet d'une mise à jour. Mais c'est là une critique secondaire face à l'admiration que ne peut manquer d'éprouver le lecteur devant une œuvre aussi considérable et complète. Il faut d'ailleurs signaler que l'ensemble de l'ouvrage est écrit dans une langue



simple et limpide laquelle en rend la lecture d'autant plus attrayante et facile.

* Lucien Steinberg, Pas comme des moutons : Les Juifs contre Hitler, coédité par les Éd. Les Balustres et le Musée de la Résistance Nationale de Champigny, 2012. Vendu à prix coutant : 10 €

Par qui, comment et pourquoi?

Ce sont les questions que pose le film. Si son mode de réalisation est irritant, le film intéresse par ses témoignages, à commencer par celui de l'homme qui fut arrêté comme l'assassin de Kasztner. par ceux de la famille de ce dernier, enfin par la force d'une histoire très exceptionnelle. LL

NDLR: Documentaire à voir rapidement car sorti en France le 4 avril, il passe déjà dans très peu de salles...

"HAÏM - A la lumière d'un violon"

 $\ddot{a}\ddot{m}^* - \dot{a}$ la lumière d'un violon est un spectacle de théâtre musical qui retrace l'histoire vraie de Haïm Lipsky, juif polonais né en 1922 dans une famille ouvrière pauvre du « yiddishland », dans ce qui lui apparaît, en comparaison avec l'enfer nazi, comme le paradis originel de Lodz.

Devenu violoniste par passion, il est sauvé de l'enfer concentrationnaire grâce à la musique.

À sa sortie d'Auschwitz, Haïm a rejeté le polonais et complètement arrêté la musique pour ne plus parler que deux langues : le yiddish et le silence.

Sur le plateau, quatre voix musicales s'entrelacent avec le récit porté par la récitante, Anouk Grinberg, le violoniste virtuose, Naaman Sluchin, petit-fils de Haïm Lipsky, la pianiste classique concertiste internationale, Dana Ciocarlie et le duo klezmer « Les Mentsh », composé de l'accordéoniste Alexis Kune et du clarinettiste Samuel Maquin.

Ce conte musical où alternent musiques classique et klezmer témoigne de la survie par l'art, du fil de la transmission et de l'espoir préservé jusqu'au cœur des ténèbres. Si le spectacle commence par l'évocation de la pièce Nigun** d'Ernest Bloch et du premier mouvement du Concerto pour violon de Mendelsohn – un univers de musique classique, donc -, il se poursuit, après Auschwitz, le départ du Vieux Continent, la tentation de l'Amérique et le choix d'Israël, par un brassage des musiques traditionnelles, classiques et

contemporaines, de Bernstein à Bruch, en un passage de relais des mélodies d'une génération aux suivantes.

 $Ha\"{i}m - \grave{a}$ la lumière d'un violon est un témoignage d'espoir, qui, soixante-dix ans après l'horreur de la "solution finale", célèbre la victoire ultime de la vie et la transmission de la flamme par-delà les ténèbres.

La forme adoptée, qui, selon le metteur en scène, est celle d'un oratorio et non d'un pur spectacle musical, permet à la récitante une interprétation d'une grande finesse et d'une incomparable sensibilité. Le violoniste est un virtuose exceptionnel. Le groupe klezmer « Les Mentsh » parvient à se fondre remarquablement dans l'ensemble. L'accordéoniste interprète avec naturel et authenticité quelques airs de chansons traditionnelles.

Plongeant dans la musique, les textes et l'Histoire, les membres de la troupe ont mené une recherche approfondie, avec une patience d'artisan et une grande exigence d'authenticité, afin de dessiner le récit d'une vie.

Il s'agit d'un spectacle remarquable, non seulement du point de vue musical et théâtral, mais également concernant le message d'un humanisme éternellement optimiste malgré toutes les vicissitudes, un message d'espoir dans la vie.

* Haïm, en hébreu, signifie « les vies »...

** [hébreu] Air, mélodie.

Haïm – à la lumière d'un violon, écrit et mis en scène par Gérald Garutti. Jusqu'au 3 juin 2012 au Vingtième Théâtre - 7 rue des Plâtrières, Paris 20e - Information: 01 48 65 97 90.



Date: lun. avr. 30 2012

PNM n° 296 – Mai 2012

Cycle - Juifs dans le monde

Joseph Roth: Sa vision des juifs de Russie

par Gérard-Georges Lemaire

n 1926, **Joseph Roth** (1896-1939), grand journaliste et immense romancier, futur auteur de la Marche de Radetsky (1932) et de la Crypte des Capucins (1938), a entrepris un grand voyage pour le compte des journaux avec lesquels il travaillait en Allemagne. Ce périple lui a fait parcourir presque toute l'Europe, la France y compris. Il est retourné dans sa terre d'origine, la Galicie, qui était, à l'époque de son enfance, une région frontalière bien lointaine de la Vienne - capitale de cet empire aux mille peuples. Il a envoyé de nombreux papiers sur la Russie, mais aucun ne concernait ses compatriotes juifs. Il leur a consacré un livre, Juifs en errance, paru en 1926, la même année où il a rédigé tous ses articles dans la Frankfurter Zeitung (il fera un autre voyage entre 1927 et 1928). Les Juifs de Russie n'étaient guère différents des Juifs de la Galicie de ses tendres années et il s'interrogea sur ce monde du Yiddishland en faisant observer au lecteur : « On ne connaît absolument pas à l'Ouest le type du Juif de l'Est... ». C'est un livre singulier, qui consiste en une vaste et détaillée étude ethnographique de ces populations, si éloignées des Juifs allemands autrichiens

Job, roman d'un homme simple, paraît en 1930 à Berlin chez l'éditeur Kiepenheuer. Ce roman connaît un grand succès et est aussitôt traduit en France en 1931 à la Librairie de Valois. Il ne fait aucun doute qu'il est l'émanation de l'expérience des différents séjours de Roth en Russie et de sa volonté de traduire en termes littéraires ce qu'il avait pu faire dans les termes d'une analyse de tous les aspects de la vie et de la psychologie des Juifs orientaux. D'une certaine manière, il fait l'inverse de Sholem Aleichem : son histoire est grave, bien que ses personnages – et surtout son héros, Mendel Singer - présentent bien des aspects comiques et mêmes caricaturaux.

L'histoire de cette famille qui va s'échapper de son shtetl natal, dans des circonstances pour le moins inattendues, est celle de tant d'autres qui, à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, se résolvent à émigrer aux États-Unis. Les Mendel vivent donc près d'une petite ville et mènent une vie humble et pieuse. Le brave Mendel. modeste instituteur, fait vivre chichement sa famille - sa femme Deborah et ses quatre enfants, dont l'un, Menuchim, est frappé par une étrange maladie congénitale - et n'oublie jamais de leur lire la Torah pour en observer les six-cent-treize commandements. Mais ce n'est pas une famille religieuse à l'excès. En grandissant, Mirjam devient une belle jeune fille assez libre, même trop car elle se laisse lutiner par les cosaques. Et ses parents trouvent que si elle épousait un militaire russe, ce serait une bonne occasion d'échapper à leur sort médiocre.



Joseph Roth (1896-1939)

Quand ses deux fils sont devenus grands, ils doivent se présenter devant les autorités militaires pour participer au tirage au sort, comme cela se faisait à l'époque : les deux tirent un mauvais numéro. Leur mère, Deborah, est désespérée et va voir un fonctionnaire corrompu pour les sauver. Mais, n'ayant pas assez d'argent, elle ne peut faire échapper à la conscription qu'un seul de ses deux enfants, Shemarjah. L'autre, Jonas, est content de devenir soldat. Shermarjah doit quitter la Russie et parvient à s'embarquer sur un navire en partance pour l'Amérique. Un beau jour, un étranger se présente chez les Singer. C'est un Américain qui s'appelle Mac. Il leur apprend qu'ils vont pouvoir rejoindre leur fils de l'autre côté de l'Atlantique. Ils sont surpris, ravis, mais en même temps désolés car ils ne pourront pas emporter Menuchim, qui fait figure d'attardé mental.

Ils accomplissent ce long voyage, l'esprit partagé. Ils retrouvent Jonas, qui se fait appeler désormais Sam, qui a fait des affaires avec son ami. Il a commencé comme coursier en assurances et dirige maintenant un grand magasin. Deborah et Mendel ne parviennent pas vraiment à être heureux de cette nouvelle situation. Toutes leurs pensées les ramènent en terre russe et ils songent au malheureux fils qu'ils ont dû laisser der-

La fatalité s'abat sur eux : leur fis Sam meurt, Mirjam devient folle et doit être internée. Deborah meurt de chagrin. Mendel se retrouve seul. C'est alors que l'épisode biblique de Job est introduit dans le récit. Mendel confie à un ami : « Dieu est cruel, et plus on lui obéit, plus il se montre sévère à notre égard. » Il s'écrie même : « C'est Dieu que je veux brûler. » Sa révolte et son amertume est la même que celle du pauvre Job qui voit s'effondrer son univers. Comme dans le récit de la *Torah*, trois de ses compères juifs tentent de le ramener à la raison et de lui fournir tous les arguments imaginables pour conserver cette foi en son Créateur. Un beau jour, il voit arriver un inconnu, Alex Kossak, qui arrive de Russie. Il lui explique que Jonas est peut-être encore vivant. Il lui demande des nouvelles de Menuchim et ce jeune homme n'est autre que Menuchim qui a été miraculeusement guéri.

Ĉe roman ne ressemble ni aux premiers livres de Roth, comme Hôtel Savoy ou la Toile d'araignée ni à ceux qui vont suivre. Son histoire est simple et linéaire et elle est écrite sans détours stylistiques. Elle à la fois réaliste et emblématique du destin de tout un peuple. Mendel Singer n'est pas l'archétype du Juif émigré. Mais c'est une destinée parmi tant d'autres où un homme ressent que le Dieu qu'il vénère n'a pas de considération pour lui et le livre à tous les tourments possibles. Le fils, qu'il croyait mort pendant la guerre faute de soins, est revenu transfiguré pour donner un sens et une grandeur à ses vieux jours. C'est une forme de « morale » à une fable qui n'en est pas une : les mauvais tours de l'existence peuvent parfois réserver une surprise magnifique. Et les Juifs ont parfois été sauvés du malheur, étrange forme de miracle.

Joseph Roth donne une autre conclusion au conflit tragique entre Dieu et Job : Job sort vainqueur dans la Bible de son conflit avec Celui qui n'a pas de Nom. Mendel Singer a beaucoup perdu, mais le sort lui rend un fils. Au moins un, peut-être un second sera-t-il sauvé. Le destin a toujours deux visages et le plus mauvais l'emporte. Cependant, le bon profil sauve parfois le peuple juif à travers l'un des siens. Divin, pas divin, peu importe. Quelque chose vient sauver Mendel Singer au seuil de la mort. Et la nostalgie qui n'a cessé de l'envahir est cette marque de Caïn que Roth s'attribuait et qui, selon Claudio Magris, dans Loin d'où ? (Seuil), est l'attachement à une Mutterheimat – une terre maternelle – qui dans ce cas est le shtetl, la maison, le petit village et tout ce qu'il comporte, de l'anti-sémitisme à la misère.

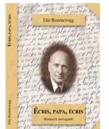
Joseph Roth, Job, roman d'un homme simple, nouvelle traduction de l'allemand par Stéphane Pesnel, Éd. Seuil, 218 p., 21 €



la librairie

Envoyez vos commandes aux Éd. de la Presse Nouvelle, 14, rue de Paradis, 75010 Paris. Livrés dès réception de la commande et de son règlement [chèque à l'ordre de l'UJRE] à l'adresse de votre choix. Pensez-y pour vos cadeaux ! NB: Les commandes de libraire sont servies aux conditions habituelles, nous contacter.

Élie Rozencwajg, \acute{E} CRIS, PAPA, \acute{E} CRIS



tatechi, shrayb] préf. Itzkhok Niborski, traduit du yiddish par Batia Baum, 228 pages

dont un album photos de 20 pages,

25€+ 4€de port

Une description des fêtes juives quasi ethnologique, un regard malicieux d'adulte, caché à Bruxelles pendant l'Occupation, sur son enfance au shtetl à la fin du XIX^e siècle! Élie n'aura décidément pas satisfait au désir de son père : fonder "une lignée de rabbins"... Si l'éducation religieuse qu'il a reçue se perpétue... elle ne passe plus par lui. Dans la veine d'un récit de Sholem Aleikhem, Élie Rozencwajg nous donne à comprendre pourquoi il a transmis à ses enfants ... une éducation libre et laïque.

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif

fondé en 1934
Editions:

1934-1993: quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*(clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982: hebdomadaire en français, **PNH**depuis 1982: mensuelle en français, **PNM**éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 0614 G 89897

Directeur de la publication Jacques LEWKOWICZ Rédacteur en chef Roland Wlos

Conseil de rédaction
Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki

Administration - Abonnements Secrétaire de rédaction Tauba-Raymonde Alman Rédaction – Administration 14, rue de Paradis 75010 PARIS

Tel: 01 47 70 62 16 Fax: 01 45 23 00 96 Courriel: lujre@orange.fr

Site: http://ujre.monsite.orange.fr (bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement : France et Union Européenne : 6 mois 28 euros 1 an 55 euros Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal "pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE $(10 \in pour \ 3 \ mois)$ J'offre un abonnement à :

Nom et Prénom Adresse Téléphone Courriel